

LAUZUN.

C'est bien. Oh ! vous avez raison !

Au foyer conjugal bornant votre horizon,  
 Vous vous consacrez à ces soins terre à terre  
 Qui remplissent les jours d'un couple solitaire.  
 Là, si, pour vous troubler, parfois un souvenir,  
 Trop cher, toujours chassé, s'obstine à revenir ;  
 Si quelque amère regret dans votre exil surnage,  
 Vite, vite songez aux choses du ménage,  
 Et contre eux évoquez, comme un épouvantail,  
 De votre intérieur tout le menu détail.  
 Le monde autour de vous soudain change de face :  
 Illusions, regrets, souvenirs, tout s'efface,  
 Tout fuit ; vos rêves d'or s'envolent dans le ciel...  
 Mais le ménage reste, et c'est l'essentiel.  
 Oh ! c'est un sûr abri pour la femme, et j'enrage  
 Que les hommes n'aient pas ce port après l'orage.  
 Maintenant au théâtre il vous faut dire adieu...

ARMANDE.

Moi quitter le théâtre ! et la raison, bon Dieu ?

LAUZUN.

La raison, la raison... c'est que la solitude  
 Est mortelle à votre art. Le monde est votre étude ;  
 Le monde est votre maître, ingrate : il vous apprend  
 Le secret de charmer et le cœur et l'esprit.  
 Le ton parfait, le goût et les grâces sans nombre,  
 Ce sont des fleurs du monde ; elles meurent à l'ombre.  
 Mais votre beau projet pêche encore en un point.  
 Dans vos petits calculs vous ne me comptez point.  
 Vous m'aimiez, et depuis à peine une semaine  
 Que la cour l'un et l'autre à Chambord nous amène,  
 Vous m'évitez, et puis vous venez brusquement  
 Me donner, pour prétexte à votre changement,